



émergence de l'acte cognitif

Le problème de saisir l'activité cognitive dans son rapport à la culture et au langage implique que l'on aborde ce problème par la seule dimension logique ou la dimension linguistique comme l'on fait

J. Piaget et J.S. Bruner (1).

Pour notre part, nous essayerons d'y parvenir par l'approche génétique et relationnelle, c'est-à-dire d'abord dans le rapport de l'activité cognitive aux expériences précoces et nous aborderons ensuite le rapport relationnel de l'enfant à la mère au sujet de la connaissance.

signification de l'acte cognitif

L'activité intellectuelle est reconnue comme une des définitions primordiales de l'être humain : la pulsion à toucher, saisir, comprendre, dynamise la vie psychique toute entière. On sait que la puissance hallucinatoire et la vie cognitive sont contemporaines des premières organisations neuroniques et qu'elles auront une vie longue, sujette à des transformations multiples que l'on appellera stades, périodes, crises. Ces organisations se trouvent être le résultat des investissements successifs à la fois affectifs, relationnels, corporels, cognitifs que le sujet peut faire

(1) Cf. A. Zemleni : *Le développement cognitif en milieu africain* in *Dossiers Pédagogiques*, vol. II, N° 7, p. 16.

au cours de son évolution psychogénétique, des premières semaines jusqu'à l'âge adulte et il nous faut suivre la maîtrise progressive du monde extérieur par l'enfant pour comprendre comment l'activité cognitive s'organiserait plus tard.

On peut observer et décrire systématiquement ces comportements moteurs et exploratoires du monde extérieur des enfants au cours des deux premières années de la vie. Et c'est à partir de ces observations que l'on pourra comprendre les constructions intellectuelles et cognitives que Piaget et d'autres psychologues comparatistes ont identifié à des âges ultérieurs.

L'enfant dakarais que nous avons étudié bénéficie de la transmission d'un ensemble culturel précis : ses relations verbales et gestuelles sont très stimulées ; les possibilités d'exploration de l'enfant dans un espace sécurisant, sont multiples : le milieu offre de nombreux soutiens et appuis collectifs.

La manipulation buccale et manuelle du sein maternel est permanente ; l'expérience manuelle est constamment renvoyée au jeu alimentaire. Les médiations offertes par les objets, l'espace, le temps sont rares, comme dans toute société traditionnelle. Les secteurs d'activité sont étroitement impliqués les uns dans les autres : l'enfant joue, se déplace, reçoit dans le circuit des échanges alimentaires.

Problème

Le problème que l'on peut poser au départ est donc de savoir si l'orientation très permanente de l'enfant, de son corps, de ses activités vers le sein maternel, a un effet sur

la flexibilité ou la rigidité des conduites exploratoires (1), et si ces conditions éducatives ont une influence sur le nombre et la répétition des schèmes.

L'hypothèse d'une facilitation ou d'une inhibition se serait trouvée rectifiée si :

- la nette discordance entre un développement très précoce et un développement du secteur de la coordination très tardif était maintenue,
- une nette pauvreté ou une rigidité des schèmes sensori-moteurs était trouvée,
- le sevrage (rupture de la relation alimentaire privilégiée) apportait une différence entre les sujets et les groupes d'enfants.

On a observé les comportements de l'enfant dans deux situations : dans un milieu familial naturel et dans un milieu enrichi d'objets (2).

Résultats

On constate que :

- les secteurs de comportements moteurs et manipulateurs n'offrent pas de discordance. L'hypothèse d'une pauvreté manipulateur se trouve déjà infirmée par ce retour à la normale.
- les groupes et les individus examinés présentent des potentialités génétiques tout à fait semblables à celles que des populations occidentales, notamment, pourraient présenter en ce qui concerne les schèmes sensori-moteurs et cela, malgré une différence de milieu manifeste.
- Le sevrage ne change rien à ces différents rapports. Il n'y a pas de différence nette entre les groupes et les individus avant et après la rupture de la relation alimentaire privilégiée.

Quelques exemples

Les schèmes élémentaires qui, au départ, consistaient à taper un objet contre un support, deviennent plus compliqués et s'engagent avec de nouvelles organisations entre la fin de la première année et la fin de la seconde année : ces objets sont choisis par l'enfant pour leur signification sociale ou affective, à la fin de la seconde année. A ce moment là, les séquences répétitives, liées au plaisir fonctionnel sont moins longues que quelques mois auparavant et cèdent le pas à des plaisirs plus intellectuels.

Il serait trop long de reprendre un à un tous les schèmes possibles : utilisation d'un objet unique, de deux objets, activité de palpation libre, etc., secouer l'objet, poser les objets l'un sur l'autre, introduire un objet dans un autre,

mise en équilibre en tas. Ce dernier schème est très fréquent vers 20 ou 22 mois : les sujets ne font plus d'échafaudages simples d'un cube l'un sur l'autre et des mises en équilibre avec un ou deux objets seulement. Ils alignent les objets régulièrement et horizontalement, les uns contre les autres. Les repères dans l'espace ne sont plus de simples transferts de sa position verticale mais changent le sens et deviennent pour le moment complémentaire.

Le schème manipulateur de jeter un objet est un bon exemple pour nous montrer comment, dans une culture spécifiée par deux éléments risquant de jouer un « rôle freinateur » pour la découverte de l'espace et la symbolisation (répétition du geste alimentaire et motricité mûrie précocement), l'évolution du schème manipulateur est complète.

A la fin de la première année, tous les sujets jettent l'objet loin d'eux. La répétition de ce geste est assez faible.

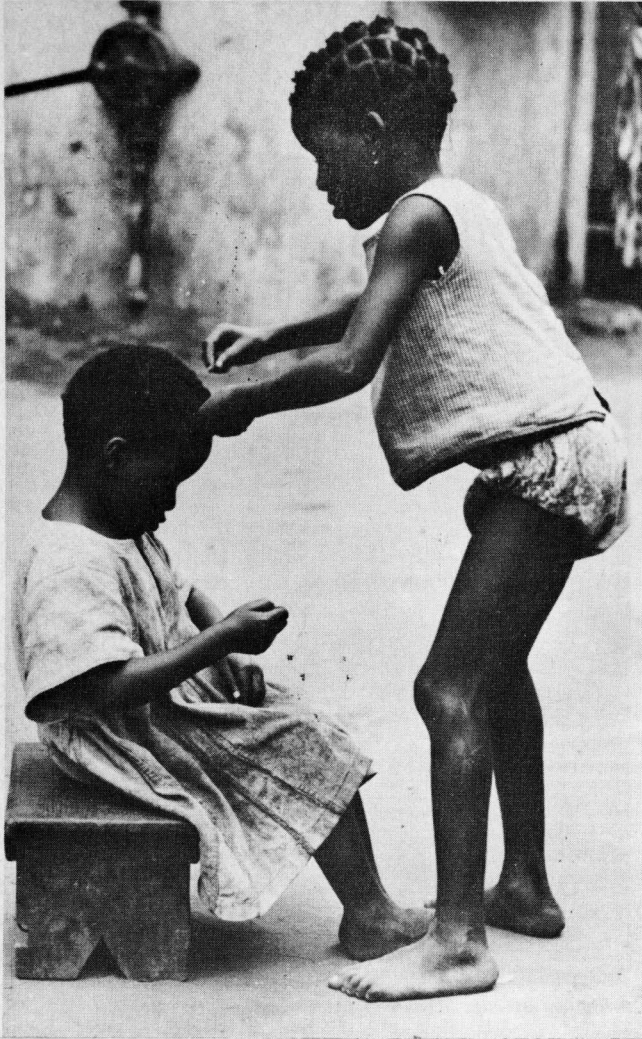
Au début de la première année, l'enfant jette l'objet sur le sol et généralement ce jet est violent, unique et ressemble à un geste de refus et d'opposition. Quelques individus de ce groupe se proposent déjà une cible : ils lancent l'objet à distance et précisément, dans un contenant ou bien ils commencent un jeu de cache cache avec un objet (sous un tapis). Toutes ces conduites sont très spontanées et peuvent se répéter.

Enfin, à la fin de la seconde année, apparaissent les conduites qui consistent à lancer, rattraper, faire rouler, pousser. Elles surviennent à des fréquences relativement basses mais elles sont présentes chez tous les sujets : ainsi « le jeu de la bobine ». On sait que le rythme éloigner-rapprocher, cacher-retrouver, préfigure une structure linguistique élémentaire mais génératrice d'autres rapports. Le jeu de la bobine met en scène les relations symboliques et imaginaires. Il signifie par rapport au développement cognitif que le schème de l'objet permanent est achevé.

L'enfant examiné à la fin de la seconde année est donc en possession de l'invariant substance-structure qui, pour Piaget, « achève » le stade sensori-moteur. Même si certains enfants plus actifs que d'autres ont un développement plus accéléré que d'autres, on peut dire que l'enfant de 24 mois, élevé dans les conditions que nous avons décrites, mais qui sont désormais familières aux éducateurs et aux psychologues en Afrique, parvient avec un équipement symbolique complet au stade suivant : l'enfant nourrit, porte, peigne, fait sauter, habille, berce une poupée en conformité totale avec une image internalisée de ses rapports avec la mère et avec le monde environnant. **L'utilisation de l'objet s'acquiert donc selon un plan génétique bien précis : l'objet devient au cours de la seconde année le prolongement de l'action.** Dans le premier trimestre de la seconde année, l'enfant se sert de la cuiller mise à sa portée pour pousser un objet ou en prendre d'autres. Le petit banc familial à l'enfant parce qu'il se trouve lié à toutes les activités domestiques de la mère, commence vers 15 mois à être utilisé comme intermédiaire et intégré à l'action. Certains sujets le poussent, le tirent, comme pour prolonger leur action dans l'espace. De la même façon, l'enfant se sert-il

(1) Conduites exploratoires : conduites de palpation, de recherche d'objet, d'expérimentation sur le monde extérieur.

(2) Valantin S. : Le développement de la fonction manipulateur chez l'enfant sénégalais au cours des deux premières années de la vie, Thèse de doctorat 3e cycle, Université de Paris, 1970.



... le petit banc familial à l'enfant... ▲

de ses vêtements, de ses chaussures qui servent au milieu de la seconde année à porter et à transporter d'un endroit à un autre d'autres matériaux, le sable en particulier, les objets petits et fins. Quelques mois plus tard, l'objet se constitue pour lui dans sa valeur symbolique : ainsi l'action sur la poupée est elle-même génératrice d'autres activités : la poupée n'est plus pour lui intermédiaire.

La reconnaissance et l'exploration de soi dans le miroir suit cette même logique : d'abord l'exploration de sa propre image est conduite avec jubilation et emphase avec le plat de la main, la bouche, le visage. Puis surviennent des réactions plus subtiles qu'un regard plus inquiet et un toucher plus prudent traduisent. Enfin, vers 18-20 mois, l'index explorateur de l'enfant dessine et analyse finement son propre visage.

Ainsi la logique de l'action apparaît-elle, quelque soit le secteur du comportement choisi. En outre, l'analyse interne du groupe ou la comparaison de ce groupe avec les résultats de groupes choisis dans d'autres cultures montrent finalement un déroulement très « logique » des schèmes et une acquisition très régulière des équipements.

L'impact de la culture semble donc être très réduit sur cette première période sensori-motrice de mise en place des schèmes élémentaires. Il est en plus permis d'affirmer qu'après contrôle avec une population de type éducatif occidental, les potentialités d'organisa-

tion se manifestent de façon identique chez l'enfant de cet âge et de cette culture, que ce soit dans la connaissance et l'exploration de son corps, celle du milieu environnant et la relation avec les autres.

activité cognitive et activité alimentaire

Il est évident qu'une même énergie d'exploration et de connaissance circule entre le monde extérieur et l'exploration du corps propre. Cette énergie prend sa source dans la relation alimentaire. **Déjà une « personnalité alimentaire » très précise est dessinée pour chaque individu.** L'étude suivie de chaque enfant a montré comment, avant et après le sevrage, le style cognitif déjà affirmé s'affirme de nouveau dans sa propre consistance. **Il semble en effet que le « style » que nous allons appeler manipulateur, exploratoire, s'affirme très tôt et ce, en même temps, que le style alimentaire.** Certains comportements et leur fréquence individuelle ne changent pas en effet avec l'âge : ils sont les expressions d'une même personnalité qui prend sa source et ses formes dans la relation alimentaire. Le sevrage change peu de choses que ce soit dans le rythme d'actions sur les objets ou dans leur approche. L'enfant pendant la tétée même précoce manifeste une approche spécifique du monde : il la gardera sinon toute sa vie, du moins pendant une grande partie de sa vie. Ce constat s'est établi en deux temps.

D'abord, l'exploration des conduites manipulateurs sur des sujets sevrés et non sevrés, nous avait incité à croire que les enfants sevrés possédaient une richesse plus grande de comportements agressifs et plus élaborés : en échafaudages d'objets, sériations simples, tous schèmes plus riches et plus complexes que ceux apparaissant chez les non sevrés. Ceux-ci montraient des activités d'exploration buccale plus nombreuses, des jeux de manipulation fine, des mouvements plus ténus. Cependant chaque enfant avant et après le sevrage gardait le même type d'exploration du monde environnant. Il s'agissait donc, dans un deuxième temps, de considérer dans ce rapport à l'alimentation et au monde, d'autres dimensions que l'actuelle.

Deux grands types de comportement manipulateur seront d'ailleurs reconnus comme présents avant et après cette « rupture ». On constatera d'ailleurs que le style d'investissement moteur de l'enfant garde une grande constance, qu'il soit très vif, très actif, très avide ou au contraire pauvre, ralenti, peu moteur. On repère très nettement dès avant le sevrage, les enfants dont l'activité sera rapidement liée au plaisir du corps dans la lutte, la danse, les jeux moteurs. D'autres, par contre, sont des enfants immobiles figés dans l'attente et la conservation des attitudes. Une activité réduite, fine, menue, s'exerçant presque à vide et localisée au bout des doigts va de pair avec une grande immobilité du corps. **En fait, à chacun de ces deux grands types et à chaque type intermédiaire correspondra une relation spécifique avec la mère.**

transfert d'activité entre le jeu alimentaire, le jeu sur les objets, la relation avec la mère

Trois exemples montreront la continuité de la « personnalité » motrice et manipulateur par rapport à laquelle le sevrage change peu de choses.

● **Le premier cas est celui d'un enfant dont l'activité motrice est très développée avant et après le sevrage : son activité manipulateur également.**

L'enfant a été observé à 8 mois, 12 mois, 17 mois et 26 mois dans sa famille, dans la case d'observation. Il donne l'exemple, à chaque observation d'un enfant actif et avide, passant d'un espace à l'autre et d'une activité à l'autre de façon rapide et facile. La mère est le pôle permanent de l'activité. Autonome très tôt sur le plan moteur, il gardera cette avance motrice tout au long de son développement. Les séances d'observation sont des moments qui vont mettre en évidence le réseau des relations de l'enfant avec la mère et le monde environnant pour ce que nous avons appelé l'émergence des activités cognitives.

A 8 mois : la mère le tient sur ses genoux de façon prolongée. Il est vif, animé, regarde de façon attentive autour de lui. La mère l'enveloppe peu : il se penche lorsqu'il veut atteindre un objet d'un seul mouvement et cela rapidement. La mère tient l'enfant légèrement, en l'orientant vers l'extérieur. Elle garde elle-même une immobilité presque complète.

L'enfant très excité en général par les objets, connaît avec certains une grande jubilation et une grande excitation. La mère, à cet état d'excitation ne répond par aucun mouvement ni d'arrêt ni d'encouragement. Elle le laisse faire mais rit elle-même.

L'intérêt cependant de l'enfant entre deux activités s'épuise vite. Il reprend lui-même l'initiative de la séquence alimentaire sans que la mère intervienne. Il désire fortement le sein et manifeste une grande activité motrice. La mère le regarde de temps en temps sans rien dire. Assis, couché, étendu, il se frotte tout le visage contre le sein maternel. Il se redresse, change d'orientation puis le reprend. La mère accompagnée par une fillette de quatre ou cinq ans, aussi dépendante elle-même subit sans rien dire les assauts de l'un et de l'autre.

Avec les objets familiers, il est actif. Il palpe, passe d'une main dans l'autre, tape contre le sol, porte à la bouche, lèche, tête l'objet (de façon continue). Il passe un long moment dans la séquence alimentaire (37 % du temps) pendant laquelle il lâche et prend le sein ; il le pince, l'explore, le palpe, se frotte la tête, s'allonge sur la mère.

Les décharges buccales à vide sont en très petit nombre (pas de succion du pouce). Les explorations sur soi sont absentes. Tout pour lui est à l'extérieur.

A 12 mois. La mère est le pôle d'attraction immobile de l'enfant mobile et avide, mais il commence aussi à appar-



▲ L'enfant est actif... la bouche et la main sont complémentaires.

tenir à la classe d'âge égale et supérieure (qui réunit les enfants de la concession et des concessions voisines). Sur ce groupe s'exerce la surveillance d'une des mères de la famille qui exige de tous silence et immobilité. La règle est de ne plus bouger. Les enfants sont assis, occupant leur vacance dans la palpation de leur corps ou d'un petit espace autour d'eux. L'enfant observé, au cours de cet arrêt, explore son propre corps. Mais dès qu'il est avec sa mère immobile et proche, il peut reprendre ses allées et venues. Il reçoit peu d'initiatives de celle-ci et doit lui-même aller à la recherche des gratifications. Un des enfants de la famille (garçon de 8 ou 9 ans) prend parfois le relai de la mère dans la distribution de nourriture et lui en donne. La recherche de la mère demeure cependant incessante et se nourrit de réponses évasives si bien qu'il s'accroche de sa propre initiative à la jambe, au dos de la mère, absorbant la nourriture au sein sans que la mère n'y prenne garde. Sa recherche d'appui se transfère sur des soutiens variables. Il s'appuie sur la co-épouse de la mère, sur d'autres enfants. Il entreprend une relation alimentaire en miroir avec le sein de la co-épouse (entrant, sortant le sein de la co-épouse de la bouche de son demi frère). Quand il entre en possession d'un objet, il tâte, effleure, frotte l'objet, le secoue, l'explore finement, le tourne, il le suce, l'avale, montrant la même avidité. Celle-ci va se rencontrer également sur le plan social. Il donne et tend un objet à une fillette, les jeux d'échange sont chez lui très nombreux.

Avec les autres enfants il a un tempérament conquérant : met son doigt dans la bouche de l'un, tape agressivement



▲ L'enfant est inquiet... il s'agrippe au sein.

sur la tête d'un autre ; il enlève et remet le sein dans la bouche de son jeune frère ; il excite et recherche le contact de son jeune demi-frère, de 4 mois plus âgé que lui, encore plus agressif et conquérant et ils forment tous deux un couple constamment agité.

Les décharges d'exploration sur le corps sont nombreuses, il se gratte, se touche le sexe, se suce les doigts, se frotte la bouche, se frappe sur la bouche, s'explore la jambe. Tout confirme chez lui un désir moteur très puissant.

Il n'a pas, à cet âge, de relation alimentaire avec la mère, mais une relation d'agrippement et de soutien qui très secondairement prend forme alimentaire. **Le développement du langage est lui-même marqué par sa motricité.** Il vocalise et crie.

A 17 mois. On remarque chez lui quelques difficultés de contact avec le monde extérieur ; ces difficultés sont rapidement dominées. A la vue des visages nouveaux, il suit la mère et désigne du doigt, les intrus et les visiteurs que nous sommes. On observe à cet âge, très vite, une collectivisation et une symbolisation de sa relation avec l'objet. Le style alimentaire avec la mère n'a pas changé depuis la fin de la seconde année. En réponse à sa conquête, la mère s'est allongée, les yeux fermés tandis que l'enfant l'escalade et l'assaille. Il exécute en chaîne des simulacres d'échange avec un objet alimentaire.

Les mouvements sont presque essentiellement dirigés vers les autres ; don de l'objet à la mère, don à un enfant, échange de personne à personne.

Il donne des coups aux enfants et aux adultes recherchant leur contact matériel.

En ce qui concerne les objets, il les traîne derrière lui, les intègre à son mouvement, les entraîne dans sa course.

Sur le plan linguistique : il vocalise, claque la langue montre du doigt l'observateur.

L'activité sur le corps n'est plus, comme à l'âge précédent, orientée vers la bouche et le sexe mais sur l'enveloppe cutanée de tout le corps : il se pince, se gratte le crâne, se gratte le genou de façon aussi frénétique que d'habitude.

A 26 mois, bien que sevré, il mange, avale, met l'objet au fond de sa gorge (de manière continue...). Sa bouche est « préhensible » et avec le miroir, il a des réactions d'embrassade. Son corps sert de champ d'action, il met bonnet et oiseau (1) sur sa tête ; il agite et presse contre lui l'objet, se frotte avec celui-ci. Ses activités sont des activités musculaires (il agite, il secoue). Il se porte sur la poupée qu'il tape, explore. Il demande par contre à la mère de lui mettre poupée et oiseau sur le dos comme s'il les portait.

Ce cas d'enfant donne l'image d'une grande activité sinon d'une véritable avidité. A n'importe quel âge il n'a pu être arrêté par un circuit freinateur ni par une intervention maternelle. Il offre le cas typique d'un sujet sans contrainte et sans intériorisation. Malgré son activité, on trouve en effet peu de conduite où il combine l'objet. Le sevrage a été postérieur à sa période d'inhibition. Les jeux moteurs prédominent, le style manipulateur évolue mais sur un fond organisé de manière quasi constante de mouvement et de conquêtes motrices.

● **Un second cas choisi parmi la population d'enfants immobiles et peu actifs montre également la continuité motrice et manipulateur que le sevrage vient à peine modifier.** Durant la tétée, chez ces sujets, il règne une grande immobilité et la tonalité émotionnelle est basse. On assiste à une sidération complète des partenaires du couple.

Il semble qu'après une période d'excitation se plaçant au début de la deuxième année, en rupture avec l'organisation habituelle de l'enfant (fillette), on constate chez lui un retour à un fond organisé depuis longtemps,

Le contact de la mère et de l'enfant est étroit, serré. Il s'accompagne de la part de la mère, d'un effleurage de la peau de l'enfant. A chaque observation, quel que soit l'âge, on trouve lenteur, dépression, immobilité entre les deux personnages du couple, à peine ponctuées d'un glissement appuyé de la main de la mère sur le visage et le corps de l'enfant. Par rapport à l'activité précédente, l'activité alimentaire occupe 56 % du temps à 12 mois, 80 % du temps à 16 mois ; elle est constamment offerte par la mère.

A 12 mois on observe de façon plus précise que les mains sont accrochées au corsage de la mère et s'en déta-

(1) Bonnet, oiseau sont des objets mis à sa disposition.



▲ ... l'enfant est passif, il avale le sein...

chent bien rarement. Les mouvements, même sur la mère, sont peu distincts, car il se presse surtout contre la mère. se frotte le visage contre elle. On trouve plus d'agrippements de l'objet (unique) que d'exploitation : il tient l'objet contre elle et le palpe.

L'exploration buccale des nouveaux objets est timide.

L'exploitation du corps propre consiste en mouvements d'effleurage : il se frotte les cuisses, les yeux, le visage. Il y a peu de décharges buccales.

A 16 mois

Les mêmes caractéristiques de la manipulation semblent se répéter : il tient sans utiliser et serre contre lui. Il palpe légèrement l'objet et le porte furtivement à la bouche. L'exploitation du corps propre est faite sur le même rythme. Il frotte légèrement l'objet ou la mère contre son visage et son ventre. L'enfant reste immobile contre la mère, les déplacements sont très rares.

On relève dans l'observation :

« Sur son corps et le corps de la mère, les deux mains sont légèrement repliées, sans aucune activité. La droite est repliée vers le corps et la gauche est légèrement appuyée sur le genou de l'enfant. La main droite palpe un caillou ; elle est légèrement ouverte et n'est animée que de faibles mouvements incoercibles. Le reste du corps de l'enfant est immobile. Il porte ce qu'il a dans la main à la bouche. La mère comme l'enfant ont un mode d'existence très réduit, à voix basse... et il est tout à fait replié contre la mère », il en absorbe la substance totalement.

A 24 mois le système des échanges est à peu près le même. Il tient serrés les objets contre elle et contre sa bouche.

Il recherche considérablement le contact de la mère sous la forme du toucher, du frotter. Il câline la mère, s'accroche et s'immobilise contre elle.

Il n'y a chez lui aucune activité de conquête de l'espace (lancer) aucune activité musculaire (secouer) mais une exploration du bout de la main de l'objet privilégié (poupée) avec une exploration fine de la tête de la poupée.

On compte chez lui quelques rapports de contenance établis avec des objets familiers.

On remarque enfin des conduites organisées dont la poupée est l'objet : outre les explorations, on constate qu'il lui donne à manger du sable, et la peigne. Il présente un comportement assez rare qui est de vouloir couper la poupée en morceaux en se servant de la cuiller.

● **Enfin dans un troisième cas, le corps de l'enfant conserve les mêmes attitudes** au cours des observations qui ont lieu à la fin de la première année, au début de la seconde et de la troisième année. Après une période où l'enfant semble dégagée de l'étreinte maternelle et après le sevrage, l'enfant revient à une attitude primordiale faite d'immobilité, de dépression, d'absence de communication avec le monde extérieur.

La relation avec la mère est une relation muette, de contact anxieux et d'agrippement.

La mère est elle-même recroquevillée, entourée de 3 ou 4 enfants. Le groupe est figé, immobile, dévitalisé.

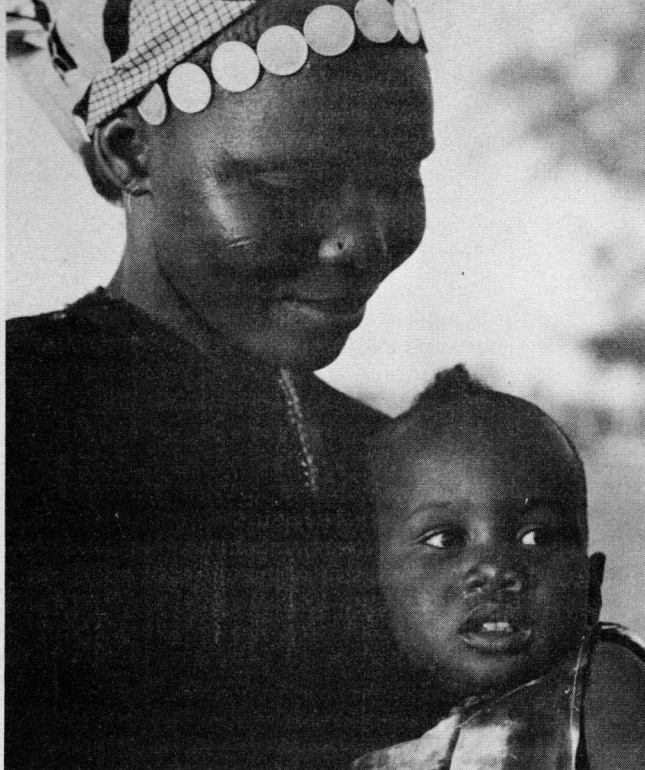
Avec les objets et l'espace, la relation est tout à fait pauvre et ne se conçoit qu'avec le corps de la mère. L'introduction d'un objet nouveau est immédiatement perçue dans la crainte et le retrait. Le corps s'immobilise sans cesse. La main également. Sa propre main vient effleurer la main de la mère. La circulation entre la mère et l'enfant est continue. De toute évidence, il y a poursuite de la relation d'emboîtement dans une relation alimentaire qui s'arrête, recommence inlassablement. L'enfant est généralement installé sur la mère et garde une immobilité à peu près totale. Le corps est entièrement lové dans celui de sa mère, bien que les regards soient uniquement tournés vers l'extérieur, anxieusement.

La buccalité au moment de la tétée est faible et il n'y a pas de manipulation. La mère garde l'immobilité au niveau général et dans les expressions. Il y a emboîtement serré, à chaque changement venu du monde extérieur, elle renouvelle l'accord, tapote l'enfant pendant les longs arrêts. On dirait que la mère, lorsqu'elle est isolée, ne peut trouver elle-même d'autres modes d'interventions sur l'enfant que celui de l'emboîtement et de l'allaitement.

A 12 mois, par contre, les relations de l'enfant à la mère se sont élargies. L'enfant est confiée à tout un groupe très dense d'adultes et d'enfants, et son activité montre des progrès certains.

La fillette qui, à 8 mois, était très craintive, ne montre plus aucun effroi et manifeste une grande activité motrice, manipulatoire et sociale. Les interventions de la mère sont, à cet âge, et pour cet enfant, positives : dons d'objets et intervention interdictrice (les doigts en avant et à distance), pas d'interdictions gestuelles mais des commentaires lors d'un épisode de propreté et des commentaires sur l'activité sociale de l'enfant. La relation alimentaire est restée aussi intense.

En conclusion, même si le sevrage apparaît comme une rupture dans la relation de la mère et de l'enfant, l'observation montre qu'il existe une grande continuité entre l'activité motrice et manipulatoire avant et après le sevrage, et que la « responsabilité » maternelle dans la mise en place de l'activité cognitive est très grande.



▲ ... Des mères sécurisantes ou enveloppantes...

relation maternelle et activité cognitive

Il y aurait beaucoup à dire sur cette relation. Il est en effet, important d'y revenir pour comprendre comment les forces affectives et cognitives vont trouver des voies d'organisation. L'activité cognitive elle-même issue de la relation entre l'enfant et le monde environnant, née du rapport de son corps avec le milieu qui l'entoure n'est pas une force libre uniquement organisée par des lois biologiques (la maturation) et les effets du monde extérieur (le milieu physique et social). **En fait, l'activité cognitive est le point de rencontre d'au moins deux circuits.**

- L'activité spontanée de l'enfant qui se manifeste au niveau du sein maternel, des objets, de l'espace est le produit de la relation de la mère avec son propre corps, avec le corps de l'enfant, elle est le produit de la relation de la mère avec les autres membres du groupe et l'enfant, entre les autres enfants et celui qui est observé là par nous. Bref, **l'activité cognitive est la mise en actes de tout un réseau latent des relations affectives maternelles.**

- L'activité de l'enfant se situe dans un circuit d'échanges avec un groupe familial et social. Si bien que, même si l'enfant reçoit de la mère, de façon très directe et « inévitable », les renforcements et les réponses qui vont jouer un rôle inhibiteur, freinateur ou stabilisant sur son activité spontanée, il va, en plus, être l'enjeu d'un échange entre le groupe et lui. Le problème, cependant, sera de savoir si, entre la mère et le groupe, il y a homogénéité de vues ou, au contraire, des différences et des déviations de la norme. Les observations qui ont été menées déjà sur les mères africaines ont généralement témoigné d'une mère très attentive, permanente auprès de l'enfant. La relation de la mère à l'enfant africain est

toujours présentée comme assurant à celui-ci un monde sécurisant, quiet, reconstituant totalement l'univers utérin. Or, même si cette représentation n'est pas complètement inadéquate, il paraît quand même judicieux d'y apporter quelques nuances : les mères africaines, en effet, ont elles-mêmes des personnalités très différentes, des styles comportementaux et gestuels fort divers, des relations avec leurs enfants très différenciées.

Les observations des enfants dakarois et de leurs comportements moteurs et manipulateurs nous ont renvoyé à leurs relations avec leurs mères, et cela de façon très insistante. Ces particularités s'expriment très concrètement : **mères sécurisantes ou enveloppantes, mères agressives, mères indifférentes, mères ludiques, toutes sont représentées dans notre échantillon.** A chacune de ces économies maternelles libidinales correspond un type d'enfants. L'enfant semble, en effet, capter complètement le style et les réactions motrices de la mère : il s'identifie à une mère dépressive, immobile, silencieuse. Les sujets sont alors inhibés et passifs : ils ont entre eux et la mère une relation d'agrippement forcenée ; avec l'espace et les objets une relation restrictive et timide. Les mères immobiles et indifférentes « engendrent » pour leur part des enfants peu intériorisés, dont l'activité motrice est bruyante, très développée, instable, comme si l'enfant tout puissant ne pouvait articuler ses désirs avec une réponse adéquate. Les mères ludiques, par contre, sont celles qui transmettent à l'enfant la plus grande richesse et souplesse comportementale. Les mères ludiques sont des mères-relais qui arrêtent peu l'enfant, elles-mêmes sont en relation avec les autres personnages du groupe. Lorsqu'elles le reçoivent, l'alimentent, elles n'interrompent pas leurs relations avec l'environnement, notamment leurs relations verbales. L'enfant sera à son tour confié à d'autres et bénéficiera de tout un ensemble de stimulations, d'échanges, de réponses qui, bien que d'origines différentes, s'intégreront dans un système régulateur de ces réponses. La détermination des comportements de l'enfant par la présence et la personne de la mère semble donc évidente, bien que de multiples hypothèses puissent se formuler pour savoir quels chemins cette détermination empruntera et quels messages sont reçus par la mère. Est-ce une relation posturale de base entre la mère et l'enfant ? Est-ce l'hypothèse d'une communication entre l'inconscient maternel et l'inconscient de l'enfant ? Est-ce une expression du désir maternel ? Est-ce le fait d'une identification d'abord gestuelle puis idéatoire ? Bien des problèmes généraux pourront se poser.

Il y a, en fait, au-delà et avec ces interactions gestuelles et comportementales, à saisir le discours de la mère à l'enfant. L'activité exploratoire reçoit, en effet, la marque du langage des autres avant que de s'intérioriser en activité cognitive.

Mais il y a peu de choses à dire du discours maternel : cette recherche exige plus d'intelligence de la culture qu'aucune autre. Quoiqu'il en soit, on peut constater que le discours maternel apparaît souvent sous la forme d'un discours d'ordres et d'obligations donnés à l'enfant. A l'âge où les comportements spontanés sont observés, on a remarqué que :

- Les propos de la mère sont impératifs et dévalorisants: Mises en garde, menaces en réponse aux mouvements, prévisions de malheurs et de mort. Ces prévisions et appels au malheur se produisent d'ailleurs lorsque le mouvement n'est pas rapporté à un corps familial.

- La mère dévalorisera l'enfant aux yeux de tous : laideurs, saleté, rien n'est trop mauvais pour lui, y compris la jalousie, la division, le soupçon, le piège : « il est laid, si laid, mais ressemble à son père »... « il va mourir s'il touche aux affaires de celui-ci ».

- Il consiste à interdire à l'enfant de bouger et d'aller à l'aventure, de trouver quelque plaisir ailleurs, dans un autre lieu. L'enfant reçoit sans cesse une interrogation sur sa propre identité comme sur celle d'un étranger : « qui es-tu ? »... « comment te nommes-tu ? » et le comportement hardi de l'enfant est interprété par elle, comme un risque de perdre son identité sexuelle et culturelle qu'elle tient à lui donner.

En fait tout traduit chez la mère la peur de perdre l'enfant. Tout traduit une angoisse totale de dépossession : restrictions d'espace, de mouvements, de bruits, de réactions émotionnelles, gestes de protection ou d'enveloppements, interdictions sonores et brutales de mouvements, interrogations... Tout exprime chez la plupart des mères

l'impossible rupture biologique avec l'enfant. Elle est exprimée fortement chez des mères immobiles ou chez les mères indifférentes, comme si elles-mêmes n'existaient pas ou comme si l'enfant n'avait pas d'existence.

Les mères ludiques, dans leurs propres mouvements, dans les mouvements initiés sur le corps de l'enfant, dans leurs relations à l'entourage semblent, par contre, avoir maîtrisé pour leur part cette rupture si difficile. Elles semblent avoir accepté que l'enfant ne soit plus leur propre corps. Elles engagent avec lui une relation dynamique. Ces différences nous apparaissent jouer un rôle fondamental dans l'organisation future des sujets. Mais, bien des clarifications seront encore nécessaires entre les expressions individuelles saisies cliniquement et les discours latents : à écouter les mères, le savoir de l'enfant ne les concerne que transitoirement. L'activité intellectuelle, les jeux de l'esprit, le courage, l'honneur qui fondent et constituent l'identité, sont des héritages. Héritages du lignage, du sang, de la naissance... A les écouter, elles ne seraient que les témoins de ce qui se transmet de génération en génération ; elles n'y seraient finalement pas « parties prenantes ». Ce discours ne nous surprend pas. **La société traditionnelle ne prévoit pas de hiatus entre celui qui transmet et celui qui reçoit. Les circuits s'organisent subtilement pour que « les transmissions culturelles » obéissent à des relations d'identité : initiation, ascension lente et mesurée vers l'âge adulte, rites de passage reconduisant les mêmes statuts et les mêmes rapports entre le pouvoir et le savoir notamment.** Mais le discours donné par les mères n'est peut-être pas le seul discours qu'elles peuvent tenir : il est bien certain que la position traditionnelle, qui consiste à dire que l'enfant a déjà un savoir et un trop plein de savoir de ses ancêtres, est encore l'aveu d'un désir de garder ce qu'elles possèdent en propre, en deçà de la loi du groupe.

Il faut donc conclure en disant qu'un simple regard sur les premières organisations cognitives nous entraînera vers d'autres questions : les gestes de l'enfant, les réponses de la mère sont déjà, à eux seuls, un langage complexe à déchiffrer, et il est certain que ces gestes peuvent se décrire dans leur actualité et leur manifestation immédiate : initiation à la maîtrise du monde, ils sont initiation à la connaissance et au savoir.

Ces gestes et ces interactions peuvent aussi être considérés comme le résultat de ce qui a été engagé pour l'enfant, par l'enfant, par la mère et par la société à laquelle elle appartient. Il reste, en effet, à apprécier la relation de « ce » qui commence à apparaître et s'organiser tout au long de l'enfance et de l'adolescence, à une histoire qui serait non seulement celle de la mère, celle de la famille, mais aussi celle de la société. **Il ne s'agit donc pas seulement de saisir l'activité cognitive au niveau d'un groupe, mais aussi pour comprendre les processus d'acquisition du savoir, de considérer l'histoire de la science et de la connaissance dans la culture africaine.** ■



Tout traduit chez la mère, la peur de perdre l'enfant...

S. VALANTIN